

Homélie du quatorzième dimanche ordinaire A

Lorsqu'un fardeau nous écrase, nous pensons être les plus malheureux du monde. Celui qui en fait la triste expérience peut s'enfermer même dans l'isolement, pensant que personne n'est en mesure de le comprendre. A ces heures d'épreuve, même la prière devient difficile. On a l'impression que Dieu lui-même devient sourd à nos supplications. Et pourtant c'est à ces moments-là qu'il faut nous ouvrir à la présence des autres et surtout à la grâce de l'Autre. Effectivement, tout peut changer lorsqu'on découvre que l'on n'est pas seul à subir le fardeau d'une existence devenue trop lourde à porter.

Cet appel, « Venez à moi », retentit avec insistance dans les Évangiles. Il ne s'adresse pas uniquement aux apôtres, mais à tout disciple du Christ ; à tous les éprouvés par la vie et aux assoiffés de bonheur ; à tous ceux qui n'en peuvent plus de porter le fardeau de leurs peines quotidiennes ou le poids d'un passé qui les écrase. Il s'adresse à chaque personne qui aspire de toutes ses forces au repos. Comme autrefois sur les routes de la Galilée, Jésus s'adresse aussi à chacun de nous en nous invitant à aller vers lui. Si on s'abandonne à sa grâce, on ne tardera pas à voir le changement. L'expérience vaut la peine d'être vécue.

De manière fort paradoxale, Jésus demande à ceux qui viennent chercher en lui le repos de se charger de son joug. L'invitation, à première vue, peut paraître contradictoire. Au lieu de les débarrasser d'un fardeau, on dirait qu'il les exhorte plutôt à en prendre un autre. Est-ce vraiment ainsi que l'on peut trouver le repos en lui ?

Dans l'ancien Testament, rappelons-le, le joug avait une double signification. Il indiquait d'abord une forme d'esclavage et de privation de liberté (Ex 6, 7 ; Dt 20, 4-8 ; Os 10, 11 ; Ez 37, 24). D'autre part, il évoquait aussi un chemin de libération. C'est dans ce sens que le livre de Ben Sira le Sage parlait du joug de la sagesse : « Tu trouveras en elle (la sagesse) le repos ; elle se changera pour toi en joie. Alors, ses entraves seront pour toi une protection puissante et son carcan un vêtement glorieux. Son joug est une parure d'or, ses biens sont un ruban de pourpre » (Si 6, 28-30).

Pour mémoire, rappelons que le joug est une pièce de bois solide et lourde qui est attachée à deux animaux pour labourer. Il se porte donc à deux, pour obliger à marcher d'un même pas dans la même direction, en se supportant mutuellement. Le contexte de cette invitation et surtout la prière de louange qui la précède font penser que ce soulagement concerne surtout le joug de la loi et les nombreuses observances du code religieux. Ailleurs (et à plusieurs reprises), Jésus a accusé les pharisiens d'imposer au peuple un fardeau trop lourd à porter. Jésus brise cette casuistique engendrait finalement l'inquiétude spirituelle, et résume tous les commandements en unique précepte : l'amour. C'est là « son » joug léger qu'il propose à ceux qui acceptent de le suivre.

Pour parvenir au repos, la personne humaine a nécessairement besoin de « porter un joug » qui l'aide à marcher dans la bonne direction. Une vie sans effort ni orientation est tout simplement impensable ! Au fait, ce joug nouveau n'est pas léger parce qu'il serait moins exigeant ou plus laxiste que celui des pharisiens. Il est léger parce que simple, accessible à tous et fondamental. Jésus ne propose pas une solution de facilité, mais il ramène la Loi à ce qu'elle a d'essentiel, à l'amour. Et chacun sait combien l'amour est exigeant.

À la différence des pharisiens qui imposent de pesants fardeaux sur les épaules des pauvres gens (Mt 23, 4), Jésus propose le joug que lui-même a toujours porté, celui de la douceur et de l'amour. Il est le compagnon qui porte ce joug avec nous. Précisons que ce joug n'est pas seulement porté par l'effort humain ; il est aussi une grâce donnée. S'il est léger c'est parce que celui qui le porte reçoit une force d'en haut, celle de l'Esprit. Enfin, le joug du Christ apporte la libération, la victoire sur le péché et le mal. Il ne s'agit pas d'un fardeau qui écrase mais d'un « instrument de libération ».

C'est la douceur et la bonté du Christ qui séduisaient les foules de la Galilée. Il s'est fait proche de tous les « damnés de la terre ». Sa véritable grandeur se trouve dans l'humilité ; l'humilité d'un Dieu qui se pense sur la misère de l'homme.